Jeudi 15 mars 2012 • 23h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 179

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

▪ AUTISME & PSYCHANALYSE ▪

Laura ou la naissance d'un regard

Par Lydie Lemercier

Présente lors de la conférence de Presse à l'hôtel Lutétia, je pensais aux enfants autistes rencontrés dans le cadre de mon travail en hôpital de jour, à leur témoignage décliné parfois pendant de nombreuses années, le temps qu'il faut à chacun pour s'assurer qu'un geste, qu'un son peut devenir message. Pour cela, il a fallu qu'un Autre se constitue pour lui lieu d'adresse en accusant réception de sa lettre en souffrance, en la dupliquant, une étrange répétition qui accroche le regard de l'enfant, rencontre fugitive à laquelle le sujet consent… C'est là un étrange pari pour le clinicien de se laisser enseigner par ce trognon de parole pour progressivement ouvrir, à partir de ce « même », un dialogue à la fois improvisé et ritualisé, enrichi de séance en séance, des mots à la sonorité étrange qui circulent et viennent recouvrir l'abîme et la solitude du non-sens. Faut-il donc consentir à ces manifestations énigmatiques de l'enfant comme autant de promesses de vie parce elles sont devenues signes pour quelqu'un ? Comment rendre compte de ce travail ?

Je me rappelle de Laura âgée de 8 ans. Lors de notre première rencontre, elle est entrée, le regard absent, dans le bureau avec un catalogue issu de la salle d'attente. Dotée de cet objet, elle ne sait plus en faire usage dans ce nouveau lieu. Perplexe, Laura laisse la revue pour s'emparer d'un stylo feutre rose. **Figée, tendue, le regard plafonnant, Laura effectue un mouvement incessant de son crayon qui bat et tourne ainsi à la hauteur de son visage pendant que sa mère désespérée, « perdue », dit-elle, face aux crises ou l'inertie de sa fille diagnostiquée « autiste »** par le centre de référence, déroule ses nombreuses démarches effectuées dès le plus jeune âge de l'enfant. Madame souligne alors la place importante d'une rééducatrice, véritable point d'appui pour elle, qui, par un travail mère-enfant, a permis à Laura âgée de deux ans d'effectuer ses premiers pas.

Laura, lors de l'entretien suivant, va demander si « Maman est là ? » s'efforçant ainsi de dupliquer la rencontre précédente. Toute question directe la laisse sans recours. Elle s'empare du même feutre rose pour battre la mesure puis demande si elle peut aller chercher deux magazines issus de la salle d'attente (le sien et celui de sa mère ?). C'est **à partir de cet objet prélevé sur cette rencontre initiale avec sa mère, que Laura va engager son travail. Sur mon invitation, elle nomme quelques images dans une voix mécanique**, nasillarde, des phrases, des mots, souvent dédoublés dans un écho chuchoté. **Mes demandes de précision**, mes reformulations, mes remarques **sont également aussitôt reprises dans une voix fluette**, ricochant parfois plusieurs fois avant de s'évanouir dans leur sonorité. **Laura semble ainsi traiter la voix pour la réduire à un murmure, s'appropriant ainsi progressivement les mots, les siens, les miens, noués aux images**.

Au fil des rencontres, Laura va poursuivre ce travail, formulant les mêmes phrases introductives quant au lieu, « c'est le bureau de Lydie ? », quant à la possibilité « d'aller chercher des magazines », quant au déroulement des activités à l'Hôpital de jour, ce qu'elle fait avant, après la séance. « Après, Lydie, elle va manger ? », « Après Lydie, elle va aller à la maison ? ». **Ses questions qu'elle me destine sont en fait les siennes, évitant ainsi d'engager son énonciation, formulées dans le miroir que je suis, un double, semblable à l'écho chuchoté**, duplication du même qui puisse l'aider ainsi à se situer au niveau du lieu, du temps, à structurer le déroulement des différentes séquences, extrêmement vigilante à cette mise en ordre et à son maintien. La syntaxe est parfois malmenée. Les mots, les phrases constituent des blocs irrémédiablement assemblés.

Avec le support visuel des magazines, Laura va être attentive, dans un premier temps, aux bébés, aux filles et garçons, aux jouets qu'ils ont. Une énumération ponctuée par les fins de séance. A partir de cette liste réitérée, Laura va tenter de classifier les jouets pour les bébés, les jouets pour les filles, pour les garçons, pour les garçons et les filles. Pendant cette classification, Laura rythme toujours ses propos avec son stylo. Elle s'inquiète si je suis trop près d'elle, écartant ainsi mon regard du magazine. Elle refuse également la confrontation au miroir, véritable point d'horreur.

Laura va poursuivre cet effort de catégorisation, en apportant « deux » nouveaux

magazines *Parents*. Elle poursuit sa liste d'images autour du « bébé et sa maman », un bébé doté de ses objets tour à tour nommés, sans distinction particulière : tétine, nounours, petit pot, boîte à musique, livre, maman, petit chat, biberon… Pour freiner ce déroulement d'une énumération sans ponctuation, je proposerai à Laura de dessiner ces éléments, dessin que j'effectuerai moi-même devant son impossibilité à le faire. Ainsi Laura me dicte ce que je dois mettre en place, attentive désormais à ce qui est, à ce qui n'est pas. **Chaque élément du corps du bébé, des objets du bébé sont donnés dans un même ordre inexorable** : « la tête, le ventre, le cou, le trou du bébé (nombril), les jambes, les bras, les yeux du bébé, le nez, la bouche, le ti-pot pour bébé, le biberon, la boîte à musique, le petit chat, la dame, le livre bleu de la musique » **sans distinction entre les éléments du corps et ce qui est externe au corps. Chaque séance est donc désormais divisée en deux parties : premier temps, énumération des images ; second temps, restitution des éléments sur un dessin que j'effectue sous sa dictée, permettant ainsi un frein dans le déroulement, un décollement-recollement possible de la chose et du mot, de l'image substituée désormais à une trace**.

Laura, au fil des séances, va dessiner elle-même avec son crayon rose, le bébé avec ses attributs, dupliquant mon tracé. A partir de ces réalisations successives, elle nommera les parties de son corps correspondant et pourra se confronter au miroir, alors mieux rassemblée.

Laura accepte que je sois désormais auprès d'elle aussi nous regardons ensemble les deux magazines. Elle poursuit la nomination des images autour du «le bébé et sa maman ». Acceptant mon regard, je peux désormais découvrir que malgré cette formulation scandée régulièrement au détour des pages, la maman parfois n'est pas sur l'image. **A partir de ce regard partagé autour d'une image, j'introduirai un « là / pas là, » de la maman, premier battement présence-absence. C'est également une façon de fragmenter le bloc sémantique (holophrase) en deux éléments : la maman et le bébé.** Le bébé peut être sur certaines images avec sa maman, sur d'autres, sans sa maman. Cette question du « là-pas là » sera également introduite par la présence ou non de certains objets sur l'image : voiture, maison, nounours. Ainsi, à partir d'une globalité, Laura en découpe des détails qui peuvent être prélevés, différenciés et advenir par le fait même de leur possible absence. Cette recherche visuelle si elle n'écarte pas les écholalies chuchotées, freine cependant le débit verbal autorisant ainsi des silences, le silence d'un regard orienté par un objet à trouver. Laura pose le crayon pour tourner avec davantage d'aisance les pages du magazine.

Si Laura s'efforce d'ordonner son monde dans un langage linéaire, sans émotion particulière, elle réclame ses rendez-vous, m'interroge dans les couloirs quand sera « son tour ». Lors de sa venue, elle est très souriante, le corps plus souple dans la démarche (car mieux découpé par les mots ?). Elle réclame que je remette les deux barrettes dans ses cheveux à chaque début de séance. **Elle introduit parfois des livres du groupe pour, dit-elle, raconter « une histoire » à partir des images nommées, une amorce de trace narrative au fil des pages autour du battement présence-absence de**

Petit Ours Brun. « C'est une histoire, c'est Petit Ours Brun ».

Laura place dans la poussette play-mobil un « bébé ». Je place une figurine « une maman » qui tient la poussette. Laura emporte alors l'ensemble sur l'étage inférieure de la petite maison de bois tandis qu'au dessus, plusieurs figurines sont rassemblées. J'en détache une placée près de la table, « le papa » dis-je, « Il est seul ? ». « Non, répond-elle, il y a les enfants ! ». Elle installe alors plusieurs petites figurines autour de la table puis déloge le bébé du landau pour le placer également près de la table, séparé ainsi de la maman. Le landau est alors « vide ». « Le bébé » circule entre le landau- la table- les genoux de « la maman » qui lui donne le biberon, une alternance convoquant, lorsqu'« il s'en va », un « au revoir ». **Etre ou pas l'objet de l'Autre, sera déplacé sur avoir ou pas un gâteau, un objet détachable réalisé en pâte à modeler distribué à chacun des protagonistes sauf un qui n'a pas. A partir de cette distribution de l'avoir, une première comptabilité peut s'opérer entre ceux qui ont, ceux qui n'ont pas**.

Laura revient au livre de Petit Ours Brun. « C'est là le petit ours brun il ramasse ses œufs… dans le seau ! ». « Il ramasse les œufs avec sa maman ! On ne la voit pas. Elle est dans la maison, alors on ne voit pas ». **A partir de cette soustraction, une distinction de l'Autre et de l'objet s'esquisse, condition pour construire un monde, y advenir**…

*****

PÉTITION INTERNATIONALE

POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant

(Université populaire Jacques-Lacan)

SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>>Depuis le 16 février,

jour de la mise en ligne de la pétition,

10 283 signatures ont été déjà recueillies.

LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

Autisme et psychanalyse : les véritables enjeux

Éric Laurent

Article édité par Henri Rouillier, le 13 mars dans LE PLUS du Nouvel Obs.

L'autisme a reçu du gouvernement le label "Grande cause nationale 2012". Depuis lors, des associations de parents d'enfant autistes soutiennent une campagne de presse sur le thème "la guerre est déclarée à la psychanalyse". Cette campagne, préparée par des professionnels, caricature la psychanalyse pour proposer les seules thérapies comportementales comme solution adaptée à l'autisme dans son ensemble, et sur toute l'étendue de son spectre.

Elle réduit la position des psychanalystes à une thèse ridicule : la cause de l'autisme est une faute parentale, spécialement de la mère. L'opération est couverte par le recours à la science qui aurait démontré la cause biologique. Pourtant, le dernier numéro de "Nature" consacré à cette question, en novembre 2011, concluait que rien n'est pour l'instant confirmé, dans les nombreuses hypothèses émises sur la cause de l'autisme.

Deux approches différentes : psychanalyse et techniques comportementales

En France, les traitements des sujets autistes, inspirés par la psychanalyse, tiennent compte des avancées de la science, utilisent les médicaments adéquats, recommandent l'inscription des enfants dans des institutions qui leur conviennent le mieux, et dans une école où l'on puisse adapter les apprentissages. Ils mettent l'accent sur une approche relationnelle, à partir des signes d'intérêt manifestés par l'enfant. Non pas une stimulation-répétition pour tous, mais une sollicitation sur mesure. Un exemple : un enfant avait comme objet exclusif de son intérêt un bâton, qu'il traînait et agitait autour de lui. Une première approche, comportementale, voulait à tout prix le lui faire lâcher, provoquant angoisse et cris.

Dans une approche d'inspiration psychanalytique, on est parti de l'existence de cet objet élu et les intérêts de l'enfant ont pu ainsi se développer à partir de *son* objet, considéré non pas comme un obstacle mais comme un appui pour ses inventions. Dans ce cas, une rencontre s'est produite entre le bâton et le battant de la cloche de l'église voisine qui fascinait par sa grosse voix. Puis intérêt pour les heures où sonnait la cloche. Puis pour les aiguilles de l'horloge. De là, s'est ouvert un passage vers les chiffres, d'abord abordés concrètement : 12 heures, puis 24 heures, puis 60 minutes dans une heure. Enfin, l'enfant a pu passer aux apprentissages arithmétiques à l'école. L'orientation psychanalytique accompagne les enfants autistes sur les chemins de traverse qu'ils peuvent emprunter pour accéder aux apprentissages.

Aux USA, les traitements comportementaux rencontrent des objections et des limites : éthiques, économiques et épistémologiques. L'objection éthique porte sur le nombre et l'éventail des punitions à exercer pour forcer la concentration du sujet. Au Canada, pays spécialement sensible à la protection des communautés, l'objection est allée jusqu'à considérer l'imposition de comportements comme une atteinte aux droits du sujet autistique.

Entre les deux positions radicales, on trouve toute une série d'approches mixtes, comme *3i* et *Floortime* qui souhaitent s'éloigner de techniques rigides, pour solliciter les particularités de l'enfant. Les résultats de l'apprentissage rigide intensif se maintiennent mal au-delà du cadre strict dans lequel ils sont administrés. L'objection économique est qu'un traitement standard est évalué à 60 000 $ par an. Les associations de parents conquis par ces méthodes ont essayé de les faire rembourser. La Californie a refusé ce remboursement, ainsi que la Colombie britannique au Canada. Enfin, l'approche ABA est sujette à discussions du point de vue des études randomisées. L'équipe canadienne du neuroscientifique Laurent Mottron le souligne. Il suffit de ne pas se laisser fasciner par les résultats des méta-analyses, de s'intéresser à l'histoire des méthodes comportementales, à l'inclusion ou non des études admettant les punitions, et aux types de punitions admises, pour que l'évidence chiffrée recule.

Une proposition de loi minoritaire

Partisan résolu de ces méthodes, le président d'Autistes sans Frontières, Vincent Gerhards, grand professionnel des medias et des relations publiques, a ouvert le 12 janvier les premières rencontres parlementaires sur l'autisme organisées par Daniel Fasquelle, député du Pas de Calais. Ces rencontres parlementaires, dans leur organisation, étaient agencées pour conclure sur le dépôt d'une proposition de loi, le 20 janvier. Elle stipulait que "les pratiques psychanalytiques, sous toutes leurs formes, doivent être abandonnées dans l'accompagnement des personnes autistes". C'était vouloir "dicter leurs choix thérapeutiques à des médecins psychiatres et pédopsychiatres", comme le dit sa collègue Edwige Antier, pédopsychiatre et députée UMP de Paris.

La plus grande association de parents d'enfants, l'UNAPEI première fédération

d'associations française de représentation et de défense des intérêts des personnes handicapées mentales et de leurs familles, créée en 1960, qui rassemble 600 associations, s'est opposée à cette proposition.

Le débat n'est pas réductible à une querelle de chiffres

Le rapport de la Haute Autorité de Santé (HAS), publié le 8 mars 2012 répète ses avis de 2010 et 2011, en faveur de l'approche comportementaliste, et développe le biais connu de cette institution envers la standardisation sous toutes ses formes. Quand il n'y a pas de données chiffrées selon les protocoles, on ne peut plus conclure. Cela donne dans le style HAS : "l'absence de données sur leur efficacité et la divergence des avis exprimés ne permettent pas de conclure à la pertinence des interventions fondées sur les approches psychanalytiques, ni sur la psychothérapie institutionnelle."
La HAS est traversée d'opinions très opposées entre le petit groupe des chercheurs peu cliniciens, ou cliniciens de laboratoires, et les représentants de la grande majorité des praticiens psychiatres qui traitent effectivement les enfants/adolescents autistes, dans une grande misère de moyens. Les débats entre le petit nombre et le grand nombre auraient dû être réduits au silence par la magie du chiffre. Ce silence est impossible à atteindre. Les divergences d'interprétations des données fournies par les séries statistiques de l'Evidence Based Medecine (EBM) demeurent irréductibles. Lire la suite dans Le Plus, du Nouvel Obs>>

▪ lacanquotidien.fr ▪

@Le Cercle Psy s'entretient avec Esthela Solano-Suarez, Éric Laurent et Alexandre Stevens

- Esthela Solano-Suarez : Derrière le Mur, c'est la haine qui est à l'œuvre
- Eric Laurent : Le Mur n'est pas un documentaire mais un pamphlet
- Alexandre Stevens : Pourquoi j'ai porté plainte contre Sophie Robert

@Une histoire sans paroles, par *Isabelle Stréliski*

Extraits : « **(…) L'autisme est une pathologie complexe, aujourd'hui réduite sous le diagnostic : « Troubles envahissants du comportement ». Et ce discernement souhaité par la *Haute Autorité* sur la particularité du soin en fonction du cas, contredit la validité des recommandations où le consensus obtenu provient de considérations statistiques sur les cas examinés.**
À la singularité de chaque cas doit correspondre une prise en charge elle aussi singulière. En voici un exemple.
Melle A est une jeune femme de 27 ans que je reçois à mon cabinet depuis l'année 2004. »
« (…) Melle A n'a jamais eu accès au langage. **C'est** donc **une histoire sans parole mais pas sans échanges qui va se nouer avec elle, car comme le rappelait le Docteur Lacan à propos de l'autisme dans la conférence de Genève sur le symptôme : « Il y a pourtant sûrement quelque chose à leur dire ».**
Dans les premiers moments de nos rencontres je la recevais, à sa demande, une fois par semaine. Un rituel s'était alors établi d'emblée : la séance se déroulait en deux temps, le premier temps ou je recevais Melle A toute seule, et le deuxième temps où à sa maman venait nous rejoindre.
Dans les débuts de nos rencontres, Melle A ne prenait jamais la main que je lui tendais, que ce soit pour dire bonjour ou au revoir. Quand elle se déplaçait, je remarquais qu'elle était encombrée de son corps comme si rien, pas même ses vêtements, ne pouvaient faire limite pour le contenir. Elle ne prêtait pas attention aux objets qui l'entouraient bousculant tout sur son passage, laissant tomber ce qui l'habillait, son manteau ou son sac. **Tout paraissait glisser sans qu'elle ne retienne rien et sans que cela ait un effet sur elle**. » Lire la suite >>

@Dell'autismo non senza desiderio di *Francesca Carmignani*

"E' finita la democrazia e qualcuno non mi ha informato?" chiede con amara ironia la mamma di Fabio, un bambino autistico, prendendo la parola riguardo alla proibizione dell'utilizzo dell'orientamento analitico nel trattamento della sofferenza del figlio e come di lui anche di molti altri bambini. La domanda viene posta nel corso di uno dei preziosi momenti di dibattito che hanno scandito il ritmo delle giornate che hanno preso avvio Venerdì 24 Febbraio tramite la presentazione del volume "Qualcosa da dire al bambino autistico" (Borla, 2011) tenutasi presso la libreria Centofiori a Milano con interventi di A. Di Ciaccia, V. Baio, G. Spazzali, G. D'Arrigo, M. Focchi. I lavori sono proseguiti con la **Discussione clinica**, organizzata a Milano nei due giorni successivi dall'**Istituto freudiano**, dal titolo **"*A proposito dell'autismo*"**.

Il nome del compianto Martin Egge ha accompagnato questo incontro clinico avvolto in un'atmosfera appassionata e coinvolgente. E proprio le testimonianze dei genitori riportate nel suo intervento di apertura da Chiara Mangiarotti focalizzano dei ricordi che mostrano quest'uomo amabile e clinico preciso affrontare con il suo stile un reale che non fa sconti a

nessuno e sono uno dei segni più tangibili dell'efficacia della sua pratica quotidiana anche come direttore terapeutico dell' Antenna 112 e dell'Antennina di Venezia, due luoghi di vita per bambini e adolescenti autistici e psicotici.

Ma la nascita di questo luogo fu possibile perchè esso si è trovato sulla scia di filiazione provocata dall'esperienza inaugurale dell' *Antenne* 110 fondata in Belgio nel 1974 da Antonio Di Ciaccia.

E proprio la lezione magistrale di quest'ultimo ci ha mirabilmente aiutato a mettere in logica la teoria della clinica che rende conto della sua invenzione, nominata da Jacques-Alain Miller nel 1992 *pratique-à-plusieurs*, una modalità del lavoro in istituzione con bambini autistici e psicotici. Lire la suite >>

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

- présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com
- diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr
- conseiller jacques-alain miller
- rédaction kristell.jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

- pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, hervé damase & bertrand lahutte
- établissement des interventions de la conférence de presse du 4 mars christine maugin
- designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
- technique mark francboizel & family
- lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr
- médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e

promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

₪ À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪